

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de  
la Langue Française (INaLF)

[L']aubergiste [Document électronique] / par l'auteur des Proverbes  
dramatiques [Carmontelle]

ACTE 1 SCENE 1

p212

*la scène est chez Monsieur Martin, dans la  
cuisine de l' auberge.*

p213

Génevieve, Claude Silvain.  
Génevieve, *cousant de la grosse toile* .  
J' entends quelqu' un, je crois. Si c' étoit Clément !  
Claude Silvain.  
Peut-on entrer ?  
Génevieve.  
Qui est-ce ?  
Claude Silvain.  
C' est moi, Mameselle Génevieve.  
Génevieve.  
Eh bien, allez-vous-en ; car ma belle-mère va venir.

p214

Claude Silvain.  
Madame Martin ? Oh, je ne la craignons plus.  
Comment vous ne la craignez plus ? Qu' est-ce que  
vous voulez dire ?  
Claude Silvain.  
Eh, pardi, vous savez bien. Est-ce que vous ne  
savez pas ?  
Génevieve.  
Non vraiment ; allons, Claude Silvain,  
dites-donc ?  
Claude Silvain.

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Eh bien devidons encore un écheveau de fil ensemble,  
comme l' autrefois.

Géneviève.

Ah ! Je le veux bien, si vous vouliez m' expliquer  
ce que vous disiez.

Claude Silvain.

Ah ! Dame, il faut que je voye le fil.

Géneviève.

Le voilà, *lui montrant* . Asseyez-vous ici.

Claude Silvain.

C' est bon, c' est bon. *il se frotte les mains*.

p215

Géneviève, *lui donnant le fil à tenir* .

Si vous allez encore me faire endéver.

Claude Silvain.

Cela ne fait rien, pourvu que je vous fasse rire,  
n' est-ce pas ?

Géneviève.

Dites donc ?

Claude Silvain.

C' est qu' il ne faut pas que vous me regardiez.

Géneviève.

Je n' en ai pas d' envie du tout.

Claude Silvain.

Ah ! Vous dites cela pour badiner, vous êtes bien  
maline, Mameselle Géneviève.

Géneviève.

Moi ?

Claude Silvain.

Oui, j' aime cela, parce que je m' y connois au moins.

Géneviève.

Voilà mon fil qui va se mêler.

Claude Silvain.

Tant mieux, le plaisir durera plus long-tems ;

p216

comment trouvez-vous ce que je vous dis-là ? C' est  
fin.

Géneviève.

Si vous ne voulez pas parler autrement, je m' en vais  
laisser-là le fil.

Claude Silvain.

Il ne faut pas vous fâcher, voyez-vous. Je ne vous le  
disois pas, parce que mon père me l' a défendu, il m' a  
dit qu' il n' étoit pas encore tems ; voilà pourquoi je  
ne peux pas vous le dire.

Géneviève.  
Mais vous me le direz.  
Claude Silvain.  
Si je désobéis à mon père, songez que ce sera votre  
faute toujours et pas la mienne.  
Géneviève.  
Oui, oui, parlez.  
Claude Silvain.  
C' est que j' ai dit comme cela à mon père que je vous  
aimois, et que je voudrais bien vous avoir pour  
femme.  
Géneviève.  
Il ne falloir pas lui parler de cela.

p217

Claude Silvain.  
Eh vraiment si, pour qu' il le sût. Il m' a répondu ;  
mais, Claude Silvain, Mameselle Géneviève  
t' aime-t-elle ?  
Géneviève.  
Il falloir dire que non.  
Claude Silvain.  
Je n' en savois rien encore. Enfin voilà qui est bien.  
Il m' a dit, j' en parlerai à son père, en attendant  
que tu saches à quoi t' en tenir, et il en a parlé.  
Géneviève.  
Et qu' est-ce que mon père a dit ?  
Claude Silvain.  
Oh, attendez, attendez ; je suis venu vous voir il y  
a trois jours, vous savez bien ?  
Géneviève.  
Après, après.  
Claude Silvain.  
Comme j' allois vous demander si vous m' aimiez, vous  
m' avez dit, Claude Silvain, aidez-moi à devider un  
écheveau de fil. J' ai bien deviné ce que cela  
vouloit dire, et j' ai été le dire à mon père.

p218

Géneviève.  
Comment ! Quoi dire ?  
Claude Silvain.  
Oh, vous le savez bien. Il a parlé à votre père, et  
notre mariage va se faire tout de suite. Il ne faut  
pas le dire à personne, c' est un secret. Je ne fais  
pas mal mes affaires, comme vous voyez, moi.  
Géneviève.

Oui, oui ; mais allez-vous-en ; car j' entends du monde.

Claude Silvain.

Ah ! C' est Clément. Ne lui dites rien.

Géneviève.

Non, non.

Claude Silvain.

Adieu, Mameselle Géneviève. Adieu, Clément ;  
adieu, Madame Martin ; adieu, Honorin.

## ACTE 1 SCENE 2

p219

Madame Martin, Géneviève, Honorin, Clément.

Madame Martin.

Adieu, adieu. à qui en a donc ce nigaud-là avec sa joie ? Eh bien, voilà l' autre qui pleure à-présent.

Clément.

Qu' avez-vous donc, ma chère Géneviève ?

Madame Martin.

Bon, bon ! Laissez-là, tantôt elle pleure, tantôt elle rit, on n' y comprend rien. Si elle étoit ma fille elle ne seroit pas comme cela ; voilà comme la défunte l' a élevée, ce n' est pas ma faute ; mais pendant que son père n' y est pas, parlons un peu de ses affaires.

Honorin.

Où est-il donc allé votre mari ?

Madame Martin.

Il est allé chercher des provisions à la ville, pour une noce, à ce qu' il dit.

p220

Géneviève.

Pour une noce ?

Madame Martin.

Oui ; est-ce qu' il ne l' a pas dit ce matin ?

Géneviève.

Ah ! C' est vrai ; c' est cela même ! *elle pleure.*

Honorin.

Une noce ! Personne ne se marie dans le village, et j' en devrois savoir quelque chose.

Géneviève.

Eh bien, monsieur le tabellion ; c' est la mienne.

Clément.

Comment la vôtre ?  
Honorin.  
Cela ne se peut pas.  
Géneviève.  
Je vous dis que si, avec Claude Silvain. Il vient  
de me le dire tout-à-l' heure.  
Madame Martin.  
Vous voyez bien que ce je vous disois étoit vrai.

p221

Clément.  
Ah ! Monsieur Honorin, nous sommes perdus !  
Honorin.  
Attendez, attendez. Le contrat ne se peut pas faire  
sans moi, primo et d' un.  
Clément.  
Non, vraiment.  
Honorin.  
Madame Martin, il faudra que vous me secondiez.  
Madame Martin.  
Je ne demande pas mieux ; vous savez bien que je suis  
pour Clément.  
Clément.  
Je vous en serons bien obligés.  
Madame Martin.  
Et que je ne peux pas souffrir ces deux nigauds de  
Silvains le père et le fils ; car qui voit l' un,  
voit l' autre.  
Clément.  
Oh, c' est tout de même.

p222

Honorin.  
Je parlerai au compère Martin ; laissez-moi faire.  
Madame Martin.  
Quoi, tout de bon ?  
Honorin.  
Oui ; Clément m' a dit des choses qui me déterminent.  
Clément.  
Et je vous tiendrai parole, Monsieur Honorin.  
Madame Martin.  
Et qu' est-ce que vous lui direz ?  
Honorin.  
Si je vous le disois, vous n' y consentiriez  
peut-être pas ; ainsi il est inutile.  
Madame Martin.  
Je consentirai à tout, pourvu que vous me défassiez

de ces deux Silvains qui seroient toujours ici, à pot et à rôt, si Gènevieve épousoit le fils ; car ils sont aussi avarés que bêtes.

Honorin.

Mon idée est très-bonne. Le compère Martin est un peu jaloux ?

p223

Oh, pour cela oui : et vous savez bien le train qu' il me fit un jour à cause de ce monsieur ?

Honorin.

Quoiqu' on ne fasse pas de mal, on ne veut pas avoir des espions, ni des gens qui en disent pour plaire à ceux dont c' est le défaut de le croire aisément.

Madame Martin.

Et ils sont bien capables de cela.

Honorin.

Je le sai.

Madame Martin.

Ah ! Je crois voir où vous en voulez venir ; mais je ne devine pas bien.

Honorin.

Vous ne le saurez pas, déjà.

Gènevieve.

Qu' est-ce que cela fait ? Pourvu que Monsieur Honorin réussisse.

Madame Martin.

C' est que je serois bien aise de savoir...

p224

Clément.

Laissons faire Monsieur Honorin.

Gènevieve.

Ah ! Voilà mon père qui vient avec les Silvains, je tremble.

Honorin.

Ne craignez rien. Toi Clément, commence par t' en aller chez moi, j' irai t' y trouver.

Clément.

C' est bon. *il s' en va.* je m' en vais par la basse-cour, pour ne pas les rencontrer.

Honorin.

Vous deux, faites semblant d' ignorer les intentions du compère Martin, et n' ayez pas l' air de vouloir les savoir ; sur-tout point de tristesse.

p225

ACTE 1 SCENE 3

Monsieur Martin, Madame Martin, Pierre  
Silvain, Claude Silvain, G enevieve, Honorin.

Monsieur martin.

Ah ! Vous voilà ici, Monsieur Honorin ?

Honorin.

Oui ; j' étois venu pour vous voir et j' étois-là à  
deviser avec la commère.

Claude Silvain.

Ne dites encore rien, Mameselle G enevieve.

Pierre Silvain.

Claude Silvain, veux-tu bien venir ici.

Claude Silvain.

J' y viens, mon père.

Pierre Silvain.

Ce petit coquin-là, d' abord qu' il voit une jeune  
fille, il y court tout de suite, on ne peut pas le  
tenir.

p226

Monsieur Martin.

Ah ! C' est de son âge. Femme donne-nous un peu une  
croûte de pain et une pinte de vin ; parce que nous  
avons à parler ici.

Madame Martin.

G enevieve, va chercher du vin, pendant que je  
rincerai les verres.

G enevieve.

J' y vais.

Monsieur Martin, *bas* .

C' est que les femmes, vous savez... elle n' est  
pas-là ?

Pierre Silvain.

Si fait ; je la vois.

Monsieur Martin, *haut* .

Il y avoit bien du monde au marché aujourd' hui.

*bas*. il ne faut parler de rien encore.

Pierre Silvain.

Voilà donc pourquoi vous êtes revenu si tard ?

Monsieur Martin.

Si tard, si tard ! Il faut bien avoir le tems de  
faire ses affaires.

p227



Claude Silvain.  
Moi, j' étois sur le pas de la porte à regarder  
toujours quand vous reviendriez ; parce que je  
commençois à m' impatienter.  
Pierre Silvain.  
Veu bien te taire.  
Claude Silvain.  
Oh, mais ce que je dis c' est pour parler, afin qu' on  
ne nous entende pas.  
Pierre Silvain.  
Il est malin au moins, Monsieur Martin, mon fils.  
Monsieur Martin.  
Bon chien chasse de race.  
Madame Martin.  
Tenez ; voilà toujours des verres et du pain.  
Monsieur Martin.  
Donne-nous aussi un peu de fromage.  
Madame Martin.  
Du brie ?  
Monsieur Martin.  
Oui, oui. Eh bien, ce vin ? Elle est bien long-tems.

p228

Claude Silvain.  
Voulez-vous que j' aille à la cave chercher  
Mameselle G enevieve ?  
Monsieur Martin.  
Eh non, non, ne bougez, la voilà. Tiens, apporte  
ici, fille.  
Madame Martin.  
Voilà du fromage ; vous en mangerez si vous voulez.  
Monsieur Martin.  
Allons, c' est bon. Allez-vous-en à présent. Faites  
chauffer le four, nous y mettrons ces deux pâtés  
que j' ai fait hier au soir.  
Madame Martin.  
Allons, viens G enevieve.

p229

ACTE 1 SCENE 4

Monsieur Martin, Pierre Silvain, Claude  
Silvain, Honorin.  
Claude Silvain.

Deux pâtés ! Quand je ne me marierois que pour cela, j' en serois toujours bien-aise ; parce que j' aime bien le pâté, moi.

Monsieur Martin.

Vous aimez le pâté ?

Claude Silvain.

Oh ! Comme tout.

Pierre Silvain.

Bon ! Laissez-le dire ; c' est un drôle de corps qui ne finiroit jamais si on l' écouteit. Dites-moi un peu, Monsieur Martin, avez-vous trouvé tout ce qu' il vous falloit pour notre noce ?

Monsieur Martin.

Ah ! Ne vous embarrassez-pas, vous aurez de quoi manger. Allons buvons donc. *il leur verse à boire, et ils boivent.*

p230

Honorin.

Qu' est-ce que c' est donc que cette noce ?

Claude Silvain.

Quoi ? Monsieur Honorin, vous ne savez pas ? Ah !

Il est bon-là ; c' est lui qui fera notre contrat et il n' en sait encore rien. *il rit.* ah, ah, ah.

Pierre Silvain.

Veux-tu bien ne pas tant rire ? Voilà comme il est, il rit de tout, et quand il a une fois commencé... enfin, je ne puis jamais le mener nulle part, quand j' ai à parler d' affaires.

Claude Silvain.

Comment, vous ne savez pas que je me marie avec Mameselle Gènevieve ?

Honorin.

Point du tout.

Claude Silvain.

Que nous faisons ce soir le contrat ?

Honorin.

Je n' en sai rien.

p231

Claude Silvain.

C' est pourtant bien vrai. *il rit.* ah, ah, ah, il n' en sait rien.

Monsieur Martin.

Oui ; rien n' est plus certain, et nous ferons la noce de lundi en huit. Nous allons aller tout-à-l' heure chez vous pour vous prier à souper pour ce soir.

Claude Silvain.  
Nous serons bien du monde, n' est-ce pas, Monsieur  
Martin ?  
Monsieur Martin.  
Mais de mon côté...  
Claude Silvain.  
Oh de votre côté, c' est votre affaire. Pour moi, il  
faut que j' aille prier ma tante, mon oncle, mes  
cousins, mes cousines...  
Pierre Silvain.  
Tu n' as pas de tems à perdre.  
Claude Silvain.  
Oh, pour cela non ; car il faut que je me fasse  
friser.  
Pierre Silvain.  
Et moi donc, qui n' ai pas ma barbe faite,

p232

je voulois me faire raser hier ; mais le barbier  
étoit allé au château pour le chien de madame qui  
étoit malade. Je m' en vais aussi m' en aller.  
Monsieur Martin.  
Et nos affaires donc, avec Monsieur Honorin, quand  
est-ce que nous en parlerons ?  
Pierre Silvain.  
Ce soir, ce soir.  
Monsieur Martin.  
Ah, si vous le prenez comme cela, moi, je m' en vais  
travailler au souper ; car je n' ai pas trop de tems  
non plus.  
Claude Silvain.  
Vous avez raison beau-père. Attendez que je boive  
encore un coup auparavant de m' en aller.  
Pierre Silvain.  
Et moi donc ?  
Monsieur Martin, *versant à boire* .  
Tenez. à vous, Monsieur Honorin, à toi, Pierre  
Silvain ; allons, à votre santé tous ensemble.  
*ils boivent.*

p233

Claude Silvain.  
Est-ce là le vin que nous boirons ce soir ?  
Monsieur Martin.  
Oui ; je n' en ai pas d' autre.  
Claude Silvain.  
Tant mieux ; car il est bon.

Pierre Silvain.  
Allons, allons, marche.  
Claude Silvain.  
Beau-père, dites-donc notre mariage à Monsieur  
Honorin, puisqu' il ne le sait pas. Ah, ah, ah.  
*il rit.*  
Pierre Silvain.  
Allons, allons, marche, grand fou. à ce soir,  
messieurs.

p234

## ACTE 1 SCENE 5

Monsieur Martin, Honorin.  
Honorin.  
Quoi ! Vous allez donner votre fille à ce benêt-là ?  
Monsieur Martin.  
Oh, benêt ! Il sera riche ; son père l' associe dans  
son commerce des bois, et la richesse va avant tout  
dans le ménage.  
Honorin.  
Je le sai bien ; mais qu' est-ce qu' il vous en  
reviendra à vous ?  
Monsieur Martin.  
Ce qu' il m' en reviendra ? D' avoir bien marié ma  
fille ?  
Honorin.  
Oui ; mais on dira la même chose toujours.  
Monsieur Martin.  
Je ne sai pas ce que vous voulez dire.  
Honorin.  
Tenez, compère, à votre place, je n' aurois pas donné  
ma fille à Claude Silvain.

p235

Monsieur Martin.  
Est-ce parce que ce n' est pas l' avis de ma femme ?  
Honorin.  
Vous vous y connoissez. *il rit.*  
Monsieur Martin.  
Mais sûrement ; je sai bien qu' elle auroit voulu que  
je l' eusse donné à Clément.  
Honorin.  
Et vous le croyez ?  
Monsieur Martin.  
Sans doute.

Honorin.  
Vous êtes un homme bien aisé à tromper.  
Monsieur Martin.  
Mais, puisqu' elle me l' a dit elle-même.  
Honorin.  
Et pardi, j' y étois ce jour-là.  
Monsieur Martin.  
Et oui vraiment, à propos.  
Eh bien, vous avez donné là-dedans ?

p236

Monsieur Martin.  
Pourquoi pas ?  
Honorin.  
Mais, vous n' avez donc pas vû ?  
Monsieur Martin.  
Quoi ?  
Quand nous sommes arrivés ?  
Monsieur Martin.  
Je ne m' en souviens pas.  
Honorin.  
Attendez que je voie si elle n' est pas-là. *il va voir.* asseyez-vous ici. *ils s' asseyent.*  
tenez, compère, rappelez-vous.  
Monsieur Martin.  
Vous me faites sécher d' impatience.  
Honorin.  
Vous ne vous souvenez-pas que le jour qu' elle vous parla pour Clément, nous l' avons trouvé avec elle ?  
Monsieur Martin.  
Ah, oui.

p237

Honorin.  
Et que dans le moment que nous sommes arrivés il l' embrassoit.  
Monsieur Martin.  
C' est vrai, je m' en souviens... est-ce que... expliquez-moi donc ?  
Honorin.  
Elle étoit fort rouge.  
Monsieur Martin.  
Fort rouge ? Cela pourroit bien être.  
Honorin.  
Elle vous dit tout de suite, mon ami, Clément me prioit de vous parler pour lui. Il voudroit bien épouser Gènevieve.  
Monsieur Martin.  
Oui ; elle m' a dit cela, et c' est pourquoi j' ai crû

qu' elle le vouloit ; est-ce que vous croyez le contraire ?

Honorin.

Pardi, j' en suis bien sûr. Elle sait que vous n' êtes jamais de son avis, et elle ne risquoit rien.

p238

Monsieur Martin.

Elle ne risquoit rien ?

Honorin.

Sans doute ; car si vous l' eussiez prise au mot, elle en auroit été bien fâchée.

Monsieur Martin.

Vous m' embarrassez l' esprit.

Honorin.

Rien n' est pourtant plus clair, à ce que tout le monde dit.

Monsieur Martin.

Mais, quoi encore ?

Honorin.

Que votre femme est amoureuse de Clément.

Monsieur Martin.

Seroit-il bien possible ?

Honorin.

Vous voyez bien qu' en faisant épouser votre fille à Clément, vous feriez taire les mauvaises langues, et que l' on croiroit qu' il ne venoit chez vous que pour votre fille.

p239

Monsieur Martin, *consterné* .

Et vous croyez qu' il y venoit pour ma femme ?

Honorin.

Dame. écoutez-donc, on ne peut répondre de rien dans la vie.

Monsieur Martin.

Non, sur-tout avec les femmes.

Honorin.

Ne lui dites pas que je vous ai parlé de cela.

Monsieur Martin.

Effectivement, je me rappelle à présent tout plein de choses. Je l' ai trouvé souvent à causer avec elle.

Honorin.

Tous les jours.

Monsieur Martin.

Elle ne m' a parlé qu' une fois de lui donner ma fille, rien que le jour en question.

Honorin.  
Je le crois bien.

p240

Monsieur Martin.  
Mais croyez-vous que Clément consentiroit à  
l' épouser ?

Honorin.  
Je ne sais pas ; mais si vous vouliez je lui en  
parleroies.

Monsieur Martin.  
Dites-lui que sur ce que ma femme m' a dit, j' ai fait  
mes réflexions, et que je ne demande pas mieux.

Honorin.  
Je le veux bien ; je lui dirai de plus que vous avez  
tout découvert, et qu' il n' y a que ce moyen-là de  
tout réparer.

Monsieur Martin.  
Je vous en aurai la plus grande obligation. Je vais  
parler à ma femme, elle ne croira pas que je pense à  
ce mariage, elle en sera bien étonnée. Laissez,  
laissez-moi faire.

Honorin.  
Sur-tout *motus* , que c' est moi qui vous ai dit  
tout cela.

Monsieur Martin.  
Ne craignez rien.

p241

Honorin.  
Adieu, compère, je m' en vais tâcher de déterminer  
Clément et de vous l' amener.

Monsieur Martin.  
Il a du bien ?

Honorin.  
Oui, sûrement ; et puis son commerce d' épicerie.

Monsieur Martin.  
Allons, c' est bon, ne perdez pas de tems.

Honorin.  
à tantôt. *il s' en va.*

Monsieur Martin.  
La carogne ! La défunte ne m' auroit pas fait un tour  
comme cela... il faut que je me contraigne.  
Génévieve, Génévieve.

p242

ACTE 1 SCENE 6

Monsieur Martin, G enevieve.

G enevieve.

Qu' est-ce que vous voulez, mon père ?

Monsieur Martin.

Où est ta belle-mère ?

G enevieve.

Elle est assise auprès du puits à laver la salade.

Monsieur Martin.

Dis-lui de venir ici.

G enevieve.

Oui, mon père.   propos le four est chaud.

Monsieur Martin.

Eh bien, mets-y les deux pâtés et un gigot dans une terrine avec de la chicorée, et épluche des champignons.

G enevieve.

Oui, oui.

Monsieur Martin.

Il faut, pour cacher ma colère, que je me mette à travailler.

p243

ACTE 1 SCENE 7

Monsieur Martin, Madame Martin.

Madame Martin.

Me voilà, mon homme ; qu' est-ce que tu veux ?

Monsieur Martin.

Allons, aide-moi    ter mon habit. *il  te son chapeau.*

Madame Martin.

Et ton chapeau ?

Monsieur Martin.

Oui ; donne-moi mon bonnet.

Madame Martin.

De coton ?

Monsieur Martin.

Oui ; je garderai ma perruque. Mon tablier ?

Madame Martin.

Le voilà.

Monsieur Martin.

Y a-t-il du persil, de la ciboule, de l' échalote là-dessus ?



p244

Madame Martin.

Oui, oui ; la poivriere y est aussi.

Monsieur Martin.

C' est bon.

Madame Martin.

Qu' est-ce que tu as donc ? Tu parois fâché.

Monsieur Martin, *hachant du persil* .

Fâché, fâché ! Je suis comme je suis. Quand on a de l' amour dans la tête on est plus content, n' est-ce pas ?

Madame Martin.

Comment de l' amour ?

Monsieur Martin.

Eh, tu sais bien ce que je veux dire.

Madame Martin.

Dame, si on vous a dit que votre fille aime

Clément, ce n' est pas ma faute.

Monsieur Martin.

Quoi ! Ma fille aime Clément ?

Madame Martin.

Oui ; n' est-ce pas cela que vous dites ?

Monsieur Martin.

Je voudrais bien que ce fût elle.

p245

Madame Martin.

Et qui croyez-vous donc que c' est ? Est-ce qu' il y en a un autre qui veut l' avoir ?

Monsieur Martin.

Ah ! Voilà la jalousie qui te prend.

Madame Martin.

Comment, la jalousie ?

Monsieur Martin.

Oui ; tu ne peux pas la cacher.

Madame Martin.

Celui-là est bon ! Quoi, je serois jalouse ! Et à propos de quoi ?

Monsieur Martin.

à propos de Clément ; tiens, ne m' en fais pas dire davantage.

Madame Martin.

Mais je crois que vous êtes fou.

Monsieur Martin.

Non, non, je ne suis pas fou ; mais j' ai bien peur d' être autre chose. Qu' est-ce que tu as à dire à

cela ?  
Madame Martin.  
J' ai à dire que je voudrais bien savoir qui vous a  
donné cette idée-là ?

p246

Monsieur Martin.  
Qui ?  
Madame Martin.  
Oui.  
Monsieur Martin.  
Eh bien, tout le village s' en aperçoit depuis  
long-tems.  
Madame Martin.  
Tout le village ?  
Monsieur Martin.  
Oui ; demande plutôt à Monsieur Honorin.  
Madame Martin.  
Quoi ! Monsieur Honorin a pu vous dire que  
j' aimois Clément ?  
Monsieur Martin.  
Je ne dis pas que c' est lui ; mais il le sait comme  
tout le monde.  
Madame Martin, *à part* .  
Monsieur Honorin auroit été capable...  
Monsieur Martin.  
Te voilà confondue.  
Madame Martin, *à part* .  
Voilà pourquoi il n' a pas voulu me dire...

p247

Monsieur Martin.  
Qu' est-ce que tu as à répondre à cela ?  
Madame Martin.  
Que rien n' est plus faux.  
Monsieur Martin.  
Ah, oui ; tu crois que je te croirai.  
Si c' étoit pour faire réussir Clément... cela seroit  
bien vilain à lui.  
Monsieur Martin.  
Qu' est-ce que tu dis-là toute seule ?  
Madame Martin.  
Je dis que c' est affreux à vous, de croire de  
pareilles choses.  
Monsieur Martin.  
Oui, oui ; affreux. Pourquoi m' as-tu proposé  
Clément, pour ma fille ? Je le sai bien.

Madame Martin.  
Comment, vous le savez ?  
Monsieur Martin.  
Oui ; tu ne m' en as pas parlé depuis.  
Madame Martin.  
Vous ne le vouliez pas.

p248

Monsieur Martin.  
Si tu en avois eu bonne envie, tu m' aurois tourmenté pour cela.  
Madame Martin.  
Eh bien faites-lui épouser, elle en sera charmée et moi aussi.  
Monsieur Martin.  
Et toi aussi ? Je t' attraperois bien.  
Madame Martin.  
Mais... *à part.* je ne sai ce que je dois faire.  
Monsieur Martin.  
Tu barguignes, je vois bien que tout ce que je t' ai dit est vrai.  
Madame Martin, *pleurant* .  
Si vous m' aimez, vous ne me parleriez pas comme cela.  
Monsieur Martin.  
Et c' est parce que je t' aime. Vraiment si je ne t' aimois pas, qu' est-ce que cela me feroit ? Il y a tant de gens comme moi. Mais bon gré, malgré, j' ai décidé...  
Madame Martin.  
Quoi ?

p249

Monsieur Martin.  
Tu auras beau pleurer, cela sera ; oui, je l' ai mis dans ma tête, ma fille épousera Clément.  
Madame Martin, *avec joie* .  
Quoi ! Tout de bon ?  
Monsieur Martin.  
Oui, oui ; fais semblant de rire, tu n' en as pas d' envie.  
Madame Martin.  
Mais il faut savoir si votre fille y consentira.  
Monsieur Martin.  
Oh, ne crois pas l' empêcher, tu ne la préviendras pas ; car je vais lui parler devant toi.  
Tiens-toi-là. Gènevieve.

p250

ACTE 1 SCENE 8

Madame Martin, Gènevieve, Monsieur Martin.

Géneviève, *avant de paroître* .  
Mon père.  
Monsieur Martin.  
Viens donc ici.  
Géneviève, *paroissant* .  
Me voilà, mon père. J' apportoïis les champignons.  
Monsieur Martin.  
Mets-les sur la table, et passe-là. *elle passe à droite, et Monsieur Martin est entr' elle et Madame Martin qui fait des signes à Géneviève.*  
Géneviève.  
Pourquoi donc faire ?  
Monsieur Martin.  
Ah çà, fille, je sais que tu aimes Claude Silvain.  
Géneviève.  
Je vous assure, mon père, que cela n' est pas vrai.

p251

Monsieur Martin.  
Il me l' a dit, ainsi je n' en doute pas.  
Géneviève.  
Mais il a eu tort.  
Monsieur Martin.  
Il ne faut pas le nier, tu seras bien fâchée tout-à-l' heure ; mais tu auras beau pleurer, je ne changerai pas d' avis.  
Géneviève.  
En vérité, mon père, je ne peux être que malheureuse avec lui.  
Monsieur Martin.  
Allons, allons, je sais à quoi m' en tenir ; il a prié son père de me parler pour vous marier ensemble, j' y ai consenti ; mais ce n' est plus cela.  
Géneviève.  
Comment ?  
Monsieur Martin.  
Ah ! Je savois bien que tu serois fâchée de ce que je te vas dire. Je ne veux plus de ce mariage-là. Et je veux que tu consentes dès ce soir, à épouser Clément.  
Géneviève, *avec joie* .  
Clément ?

p252

Monsieur Martin.  
Oui. Elle te fait des signes, voilà pourquoi tu fais semblant d' en être bien-aise ; mais à cela il n' y a

pas à reculer, il faut que tu oublies Claude  
Silvain.

Géneviève.

Mon père, je ferai tout ce que vous voudrez.

Monsieur Martin.

Oui, voilà ce qu'elles disent quand on ne veut pas ce  
qu'elles veulent. Quand ma femme m'a proposé ce  
mariage-là, elle avait ses raisons, et moi j'avais  
les miennes pour le refuser ; mais aujourd'hui ce  
n'est plus de même.

Géneviève.

Mon père...

Monsieur Martin.

Je n'entendrai rien. Monsieur Honorin va amener  
Clément, il m'a promis de l'y faire consentir, et  
s'il ne le veut pas, je sais bien à qui je m'en  
prendrai. *il regarde Madame Martin.* je crois  
que les voici. Restez-là toutes deux. Oui, ce sont  
eux-mêmes.

p253

## ACTE 1 SCENE 9

Monsieur Martin, Madame Martin, Géneviève,  
Honorin, Clément.

Honorin.

Allons, entrez, entrez.

Clément.

Mais pourquoi faire ?

Monsieur Martin.

Ah çà, Clément, écoutez moi.

Clément.

Mais, Monsieur Martin, Monsieur Honorin m'a  
déjà dit ce que vous vouliez de moi.

Monsieur Martin.

Eh bien ?

Clément.

Je lui ai répondu que je ne voulais pas me marier.

Géneviève, *étonnée et piquée* .

Il ne veut pas se marier ! Non, mon père, il ne faut  
pas le forcer, apparemment qu'il en aime une autre.

p254

Monsieur Martin.

Eh vraiment oui, je le sais bien.

Madame Martin, à *Honorin*, *bas* .  
Monsieur Honorin, qu' est-ce que vous avez fait ?  
Honorin, *bas* .  
Laissez donc, vous verrez.  
Monsieur Martin.  
Qu' est-ce qu' elle vous dit-là ?  
Honorin.  
Elle me prie d' empêcher ce mariage.  
Monsieur Martin.  
Je le crois bien.  
Honorin.  
Ce n' est pas-là mon métier, au contraire.  
Monsieur Martin.  
Ma fille a du bien de sa mère, il est à peu-près  
égal au vôtre, et si vous ne consentez pas, vous me  
ferez croire que c' est celle qui vous aime, qui vous  
en empêche.  
Honorin.  
Allons, Clément, un bon établissement vaut mieux que  
tout.

p255

Géneviève *piquée* .  
Non, non, Monsieur Honorin, puisqu' il ne s' en  
soucie pas, il ne faut pas le presser davantage.  
Monsieur Martin.  
Ah ! Je sais bien ce qui te fait dire cela à toi.  
Clément.  
Eh bien, monsieur, j' y consens ; mais vous en serez  
peut-être fâché ?  
Monsieur Martin.  
Fâché ? Je vous réponds que non.  
Clément.  
Si vous allez vous dédire ?  
Monsieur Martin, *frappant dans la main de  
Clément* .  
Je vous donne deux mille francs, si je me dédis.  
Clément.  
Oh ! C' est bon pour le propos.  
Monsieur Martin.  
Vous verrez ; tenez, voilà les deux Silvains, je  
vais les renvoyer.  
Madame Martin.  
Mais si vous êtes engagé avec eux ?

p256

Monsieur Martin.

Ne t' inquiètes pas plus que moi. Je sais bien ce que je fais apparemment.

ACTE 1 SCENE 10

Monsieur Martin, Madame Martin, Pierre Silvain, G enevieve, Honorin, Claude Silvain, Clément.

Claude Silvain.

Ah, ah ! Nous sommes les premiers.

Monsieur Martin.

Oui ; mais je n' ai pas besoin qu' il en vienne davantage.

Claude Silvain.

Pourquoi donc ? Est-ce que le souper n' est pas prêt ?

J' ai pourtant faim, moi ; avez-vous faim aussi, Mameselle G enevieve ? *il veut la prendre par le bras.*

G enevieve.

Allons, laissez-moi.

Claude Silvain.

Oh ! Vous ne me direz pas toujours cela.

p257

Pierre Silvain.

Veux-tu bien te tenir en repos.

Claude Silvain.

Tous nos parens vont venir. Voyez comme je suis frisé ?

Clément.

Je crois que vous perdrez votre étalage.

Claude Silvain.

Qu' est-ce qu' il dit donc Clément ? Il me fait toujours rire, lui.

Monsieur Martin.

Il n' a pas tout-à-fait tort. J' ai changé d' avis et je lui donne ma fille.

Claude Silvain.

Allons donc, vous badinez.

Pierre Silvain.

Mais, Monsieur Martin, vous m' avez donné votre parole.

Monsieur Martin.

Eh bien, je la retire.

Pierre Silvain.

Mais...

Claude Silvain.

Bon ! Mon père, ne croyez pas Monsieur



p258

Martin, il se moque de vous ; car j' ai été voir au four, et il y a deux pâtés et un gigot.

Monsieur Martin.

Oui, dont vous ne mangerez pas.

Honorin.

C' est tout de bon.

Je ne comprends pas cela ! Mon oncle, ma tante, mes cousins, mes cousines qui vont venir.

Monsieur Martin.

Allez au-devant d' eux pour les en empêcher.

Pierre Silvain.

Monsieur Honorin, expliquez-moi donc pourquoi ce changement, je n' y comprends rien.

Honorin.

Tant que le contrat n' est pas fait, il n' y a rien à dire.

Claude Silvain.

Il a raison, Monsieur Honorin ; mon père, il falloit commencer par le contrat ; mais, mameselle, vous ne m' aurez donc pas ?

p259

Génevieve.

Il faudra s' en consoler.

Claude Silvain.

Et ce fil que nous avons devidé ensemble ?

Pierre Silvain.

Allons, Claude Silvain, puisqu' on se moque de nous, sortons d' ici.

Claude Silvain.

Oui, on se moque de nous, je le vois bien, mon père ; je vois aussi que c' est Clément qui mangera les deux pâtés ; mais quand nous en ferons faire pour nous, il n' en aura pas, je le promets bien. Fi le vilain gourmand.

Pierre Silvain.

Passe donc. Nous trouverons toujours bien une femme pour toi. Adieu, adieu.

p260

ACTE 1 SCENE 11

Monsieur Martin, Madame Martin, G enevieve,  
Honorin, Clément.  
Monsieur Martin.  
  présent que nous en voilà d ebarrass es, allons chez  
vous, Monsieur Honorin, faire notre contrat.  
Honorin.  
Oui ; mais avant il faut que je vous apprenne la  
tromperie que je vous ai faite, et vous n' en serez  
pas f ach e.  
Monsieur Martin.  
Qu' est-ce que c' est ?  
Honorin.  
Vous ne m' en voudrez pas, Madame Martin ?  
Madame Martin.  
Pourquoi ?  
Honorin.  
C' est que connaissant le caractère jaloux du

p261

compère, j' en ai profité, en lui faisant croire que  
vous étiez amoureuse de Clément.  
Madame Martin.  
Ah ! Monsieur Honorin, c' est bien mal à vous.  
Monsieur Martin.  
Comment ! Cela n' est pas vrai ?  
Non, vraiment.  
G enevieve.  
Quoi, c' est ma belle-mère qu' on disoit que tu aimois,  
Clément ?  
Clément.  
Elle-même.  
Madame Martin.  
Tu es bien-heureux, mon ami, que je ne sois pas  
femme à me venger de ta crédulité.  
Monsieur Martin.  
Allons, ne parlons plus de cela, je te promets d' être  
corrig e de la jalousie pour toute ma vie.  
Madame Martin.  
En ce cas, je n' en suis plus f ach e, puisque

p262

par ce moyen nous faisons aussi le bonheur de  
G enevieve et de Clément.  
Honorin.  
Venez-vous-en chez moi, nous reviendrons souper ici  
après.



# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)